

VII - LES JARDINS DE VERSAILLES ET DE TRIANON

1 - LA DOCUMENTATION EXISTANT SUR VERSAILLES
ET SON UTILISATION

On a bien voulu me demander d'indiquer une méthode, de donner une explication sur la manière dont j'ai réuni les éléments qui m'ont permis d'écrire mon oeuvre : l'Histoire de Versailles. J'ai accepté volontiers.

Je fais remarquer d'abord que s'il existe une volumineuse bibliothèque composée des livres écrits sur Versailles, on pourrait presque dire qu'en réalité il n'y en a que deux ou trois et que tous les autres s'en sont inspirés; quelquefois même, ils se sont contentés de les copier sans beaucoup de façons. Ce sont, en général, des livres où les images dominent avec, souvent, de fort belles et nombreuses photographies : la chambre de Louis XIV, la Galerie des Glaces, les vues du jardin; un petit texte louangeur les accompagne, plus ou moins poétique, et le volume est fait !

Ce n'est pas ce que je souhaitais réaliser.

Je suis né à Versailles et dès mon plus jeune âge j'ai été sensible à la beauté de cet ensemble qui était alors loin de connaître la vogue actuelle et l'invasion quotidienne des groupes de touristes. Un mail-coach amenait de Paris une douzaine d'étrangers; le son du long tuba en annonçait l'arrivée, les versaillais, le voyant passer, disaient : "Voilà les Anglais", et ne s'en souciaient guère. Dans ces années-là, personne dans le château, bien peu de gens en dehors des enfants, des nourrices et des bonnes dans le parc.

Le château était désert, toutes les pièces du rez-de-chaussée, les ailes, étaient garnies de tableaux, encastrés dans des champs peints en gris et encadrés d'or, montrant sévèrement alignés généraux, maréchaux, connétables, amiraux, nobles dames et seigneurs; ensemble austère et un peu rébarbatif. Une impression mystérieuse se

dégageait de ces salles vides, meublées parcimonieusement de tabourats, d'x et de banquettes, quelques gardiens inoccupés y somnolaient.

Ayant grandi, les livres, les revues - le "Versailles illustré" - me fournirent quelques éléments loin de satisfaire ma curiosité; puis ce fut le lycée Hoche où j'eus la joie de rencontrer un camarade animé du même désir que moi de savoir ce qu'était le château avant les dévastations exécutées sur l'ordre de Louis-Philippe.

Un jour, revenant de Paris, Jean Chantrell et moi, par le train électrique et voyant descendre de ce train Monsieur de Nolhac, l'un poussant l'autre, nous piquant d'audace, nous l'avons abordé. Il est probable qu'il a dû ressentir un certain plaisir à voir ces deux adolescents avides de savoir; il nous fit venir au château, s'intéressa à nous - j'ai gardé le souvenir de ses longues causeries -, enfin, il nous lâcha dans le château en nous donnant les clefs.

Mais que de points obscurs, que de trous dans l'histoire de ce palais endormi. Nous pensions que de Nolhac savait tout, que sa situation lui ouvrait toutes les portes, tous les dépôts d'archives, toutes les bibliothèques et qu'irrémédiablement il était impossible de boucher tous ces trous. J'ai encore la liste des sources qu'il fallait consulter écrite de sa main, précieuse relique ! Pendant longtemps j'ai pensé que je ne saurais jamais rien de plus. Avec avidité j'avais tout lu, tout, bien peu de choses en vérité.

Des circonstances, qui me semblèrent malheureuses, m'obligèrent en 1936 à cesser de m'occuper d'antiquités et à trouver autre chose. Julien Cain était alors Administrateur général de la Bibliothèque Nationale, un ami commun me recommanda à lui; ce que je savais alors n'était pas grand'chose en réalité, mais suffit cependant pour que Monsieur Cain me plaça au Cabinet des Estampes et à la Topographie.

Je dois avouer que les premiers jours furent d'un ennui mortel - inoubliable -, mais heureusement un certain dessin sur une certaine page décida de mon sort. Il représentait une cheminée avec une grande glace, dessin de Pierre Lepautre (ce que je ne savais pas encore) portant un numéro de la collection de Robert de Cotte et le prix, les mesures, le nom et l'adresse de l'ouvrier au Faubourg Saint-Antoine, le nom du client : la chambre de la Princesse de Conty au château de Versailles. Ce fut un coup de foudre. Du moment que ce dessin existait, bien d'autres choses devaient se trouver quelque part où il fallait savoir les dépister. Alors ce que disait de Nolhac n'était pas tout à fait vrai. Je me lançais à corps perdu dans tous les registres capables de renfermer un plan, un dessin d'élévation, un détail. Je vivais dans un rêve enchanté, chaque jour apportait une nouvelle trouvaille. Classant la Topographie, je fus chargé par Monsieur Lemoine, Conservateur du Cabinet, de faire le recensement et le catalogue sur fiches des dessins de Robert de Cotte, c'est-à-dire des dessins provenant de l'agence de Robert de Cotte Premier Architecte du Roi. De quoi pouvais-je me plaindre ! Monsieur Roux me signala qu'un petit solde de ces dessins était demeuré à la Bibliothèque de l'Institut, j'y courus. Nouveau champ de découvertes, puis ce furent les Archives Nationales. Comment s'arrêter quand on trouve, ici, le dessin d'une des quatre faces d'une pièce; là-bas, celui de la seconde, ailleurs encore les deux autres, que l'on peut découvrir encore d'autres dessins, d'autres projets pour cette même pièce, et comment alors les comparer, les étudier ? J'ai la chance de bien dessiner, je me résolus après quelques hésitations à calquer tout ce qui me semblait intéressant. Ainsi peu à peu, chez moi, se groupèrent, bien classés, tous les dessins qui se trouvaient éparpillés dans les divers dépôts.

Dans les cartons, les recueils, les registres consacrés à Versailles se trouvaient perdus, mal classés, des documents relatifs à Compiègne ou Fontainebleau, à Marly ..., cela m'amena à voir à fond les recueils de tous

ces châteaux pour y chercher ce qui aurait pu intéresser Versailles. Là aussi, je calquais et classais.

Puis vint à Paris Moselius, Conservateur des Collections Tessin et Cronstedt à Stockholm. Il fit une conférence à Carnavalet en montrant quelques dessins d'architecture et de jardins, faisant part à l'assistance des difficultés, pour un Suédois, de pouvoir identifier exactement cette masse considérable de dessins français. A la fin de sa communication je lui parlais, mais il devait repartir le lendemain pour son pays et le résultat fut nul. Une amie lui écrivit, ainsi qu'à un autre Conservateur, Beijer, proposant ma venue. Ce fut long avant d'être décidé, enfin à l'automne de 1948 je fus appelé par Beijer. Le lendemain de mon arrivée on m'ouvrit le premier carton, il était consacré à Versailles et contenait des richesses éblouissantes; pendant trois semaines de 9 heures du matin à 6 heures du soir, je voyais défiler des trésors; ma bourse étant épuisée, je dus rentrer à Paris, mais avant mon départ Moselius m'invita de la part de son Gouvernement pour l'été suivant. En 1949, je restai presque deux mois pour achever mon travail. Ce qui ne fut pas sans susciter de violentes jalousies à Paris.

C'est à Stockholm que je découvris le plan du premier château de Versailles par Le Vau - Dornay, qui décida de mon orientation. L'identification fut aisée, le dessin correspondant exactement aux critiques faites par Colbert que l'on essayait vainement depuis toujours de faire cadrer avec ce que l'on connaissait, mais ce qui me surprit furent les textes publiés par Clément, membre de l'Institut, à la fin du Second Empire; il s'agit des écrits de Colbert dans lesquels se trouvaient ce qui avait trait à ce plan. Leur classement ne me contentait guère et je résolus de voir les originaux aux Archives Nationales, j'y vis avec stupeur que les pièces non datées, l'avaient été par Clément suivant leur place dans le classement, sans tenir compte le moins du monde du raisonnement. Singulière méthode pour un historien !

D'autres exemples aussi singuliers se retrouvent dans Guiffrey soit dans le classement et l'identification des dessins de Le Brun au Cabinet des dessins du Louvre, soit dans sa copie des Comptes des Bâtiments du Roi. L'histoire de Versailles que je publie commence alors.

Après avoir ainsi bien bavardé sur mon cas (je m'en excuse) je me résume. Vous savez déjà par vous-mêmes qu'il faut souvent se donner beaucoup de peine pour chercher les sources nombreuses et variées, les étudier, les placer bien chronologiquement pour ensuite les vérifier avec les Comptes - on ne paie que ce qui a été exécuté -, les confronter avec les Mémoires, les lettres, les récits, les gravures, les tableaux. Après quoi, il n'y a plus rien à faire qu'à rédiger.

Naturellement en France la Révolution a compliqué les recherches. Il y eut les ventes, les saisies. Il y eut aussi, tant que la royauté habita le château, de grandes transformations dans les appartements privés; seuls l'architecture et les Grands Appartements sont intacts. Ces transformations successives ont fait disparaître le décor précédent pour le remplacer par une décoration à la mode de l'époque, dans des pièces n'ayant plus leur forme primitive. Que reste-t-il des petits appartements de Louis XIV ? Et que dire de la destruction faite par Louis-Philippe ? Reconstituer le Versailles de Louis XIV, cela tient presque à l'archéologie.

Voici le tableau général que j'ai dressé pour Versailles et son domaine

Alfred MARIE
France

SOURCES - LOUIS XIV

En France, du fait de la Révolution, les documents se trouvent dispersés dans les dépôts suivants :

Archives des bâtiments dont il est question.

- Archives Nationales
- Archives départementales
- Archives des Bâtiments Civils

- Bibliothèque Nationale - Imprimés, Manuscrits, Dessins
- Bibliothèque Mazarine - Manuscrits et dessins
- Bibliothèque de l'Institut - Solde des dessins de Robert de Cotte
- Bibliothèque de l'Arsenal - Les états des Jardins de Versailles
- Bibliothèque de la Ville de Paris
- Bibliothèque du château de Versailles - Quelques recueils
- Bibliothèque de la Ville de Versailles - Quelques dessins et manuscrits
- Bibliothèque du château de Chantilly
- bibliothèque des Archives de la Guerre, à Vincennes
- Bibliothèque Doucet - Quelques dessins
- Bibliothèque de l'Ecole des Beaux-Arts. Collection Lesoufacher
- Bibliothèque des Archives du Génie
- Cabinet des dessins du Louvre
- Cabinet des dessins de Caravalet
- Quelques dépôts des Archives privées

Stockholm, les deux collections de dessins Tessin et Cronstedt

Les Mémoires du Cardinal de Retz

de Madame de Motteville

de Saint-Simon

de Sourches

de Primoli Visconti

de Mme de Caylus

Le Journal de Dangeau

Lettres de Madame de Sévigné

Lettres de Madame, Duchesse d'Orléans.

Les descriptions de Piganiol de la Force
de Félibien

Apologie de Mansart, par Nivelon.

Recueil sur Mansart.

- Les états des travaux. Louis XIV et Mansart.
- Les ordres de Louis XIV à Mansart
- Les comptes des Bâtiments du Roi
- Les Inventaires de Versailles, aux Archives Nationales
- Les Cinq Cents de Colbert, Bibliothèque Nationale
- Les papiers de Colbert, Bibliothèque Nationale
- Le domaine de la Couronne par Percier et Fontaine.

Les Historiens modernes d'art :

M^{rs}. de Nolhac, Mauricheau-Baupré, Soulier, Brière, Pératé, Schnapper,
Jestaz, Van Huxem,
les Américains.

Représentations :

Gravures. Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale
Bibliothèque Municipale de Versailles

Peintures. Les Martin; Cotellet; Allegrin; Patet :

- | | |
|--------------------------------|------------------------------|
| - Château de Versailles | - Château de Bussy-Rabutin |
| - Grand Trianon | - Villa Strà |
| - Hôtel de Ville de Versailles | - Amalienbûrg |
| - Château de Reveillon | - Collections particulières. |